



Dentifrice, un crocodile un peu différent...

Par une belle matinée de printemps, **Abricot**, le lionceau, part en promenade en fredonnant la vieille chanson:

*"Au bord de la rivière, m'allant promener,
L'eau était si claire et le vent léger,
Je me suis couché dans l'herbe pour écouter le vent,
Ecouter chanter l'herbe des champs..."*



Et pour mieux l'écouter, cette chanson, il s'asseyait, appuyé contre une touffe d'herbe, ferme les yeux et se laisse bercer par cette douce mélodie.

Pour sursauter brusquement: L'herbe, elle ne chante plus, elle gémit!

Il ouvre les yeux, pousse un cri d'horreur et grimpe de toute la force de ses griffes, non pas au cocotier mais sur une haute branche:

Un **crocodile**! C'est sous son poids que l'herbe gémissait.

Celui-ci l'a vu et ouvre sa grande gueule pour lui crier:



- "Mais pourquoi te sauves-tu sur l'arbre?"

Abricot, stupéfait qu'un crocodile sache parler, lui rétorque:

- "Pour qu'il ne te prenne pas la fantaisie de me manger!"

- "Je ne voulais pas te manger, je suis végétarien!"

- „Tu es... quoi???"

- "Végétarien! Je déteste la viande, rien que l'odeur me donne des nausées. Ma famille ne veut plus de moi, ils disent que je les déshonore et ils m'ont chassé! Je suis tout seul!"

Et fond en larmes. En vraies larmes, pas en larmes de crocodile...

En gardant quelque distance – par précaution - **Abricot** descend de l'arbre, s'approche du crocodile et lui demande si, au moins, ils lui ont donné un nom.

- „Je m'appelle **Dentifrice**, il m'en faut toujours une grande quantité!"

- „Alors, tu manges de l'herbe?"

- „Non, je ne peux pas la digérer. Ni l'herbe, ni légumes et salades, tout ce qui a la couleur verte. C'est très sain, mais pas pour moi parce que je le suis déjà, tout vert justement. Je ne peux manger que ce qui a une autre couleur. C'est pour cela que je me suis approché de toi. Je croyais que tu étais un abricot... je n'y vois pas très bien de loin."

- "Tu voulais me manger???"

Il avoue... Un abricot-fruit, oui, car **Dentifrice** a le ventre vide et de loin, sans lunettes, il ne voyait qu'une tache de couleur. Mais un **Abricot**-ami, c'est beaucoup plus précieux et il réussit à l'en persuader.

Ce qui ne règle pas le problème. Où trouver une nourriture adéquate? Ils s'en vont, la patte dans la patte - évidemment seulement au sens figuré, pour marcher il leur en faut quatre.

La rivière déborde souvent au printemps et sur les rives on ne trouve guère que des cailloux. Il n'y a que la mauvaise herbe qui réussit à s'y accrocher. Il faut aller chercher ailleurs.

Abricot l'entraîne par un sentier qui grimpe sur la colline, il faut éviter le chemin que les vélos dévalent à toute vitesse.

Il y a bien dans ce quartier de somptueuses villas avec d'immenses jardins... bien gardées par un chien, difficile de se faufiler pour aller voir. De toute façon, ce n'est pas encore la saison des fruits et les pelouses coiffées à la tondeuse ne présentent aucun intérêt.

Mais en bordure de forêt, il y a des prairies qui ont le droit de pousser à leur idée et là, ils trouvent ce qu'ils cherchent.



Dentifrice hésite, des fleurs, il n'en a encore jamais mangé et ne goutte que de la pointe d'une dent... pour se régaler ensuite avec frénésie. Les fleurs, comme c'est bon! Il sait maintenant où il pourra trouver à manger.

Abricot ne veut pas le décourager, mais il sait, lui, que ces fleurs ne vont pas tarder à se transformer en boule de petites plumes qui s'envoleront, légères, légères au gré du vent...

Il faudra trouver une autre solution!